



K F Linard

AIRASCM

*Les héritiers des anciens hommes*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-424-3385-7

© K F Linard de l'auteur, année 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cette ouvrage.

# **Table des matières**

**Prologue**

**Chapitre n°1 : Un anniversaire pas si joyeux**

**Chapitre n°2 : Rendez-vous amoureux et surprise désagréable**

**Chapitre n°3 : Face velue et histoire de famille**

**Chapitre n°4 : L'odieuse trahison**

**Chapitre n°5 : Résolution et choix**

**Chapitre n°6 : Adieux et voyage en terre creuse**

**Chapitre n°7 : La ville souterraine**

**Chapitre n°8 : Départ et rencontre**

**Chapitre n°9 : AIRASCM académie**

**Chapitre n°10 : La reine des glaces**

**Chapitre n°11 : Survies en milieu hostile**

**Chapitre n°12 : Voyage en taïga et épreuve de volonté**

**Chapitre n°13 : Canyon et trahison**

**Chapitre n°14 : Jugement controversé et promotion**

**Chapitre n°15 : Escapade et écoute nocturne**

**Chapitre n°16 : Epreuve du duel et nouvelle génération**

**Chapitre n°17 : Célébrations almastys**

**Chapitre n°18 : Les pièces avancent**

**Chapitre n°19 : Sombres présentiments**

**Chapitre n°20 : Opérations de secours**

**Chapitre n°21 : Le lègue des Corbois**

**Chapitre n°22 : Horrible retrouvaille**

**Chapitre n°23 : Secours des unités juniors**

**Chapitre n°24 : Triomphe et rapport devant l'UASHI**

**Epilogue**

## Prologue

Si vous trouvez que votre vie est bizarre, que votre adolescence est le passage le plus compliqué de votre vie, c'est que vous n'avez pas entendu cette histoire. Si vous avez vécu une Jeunesse normale avec des hauts et des bas sans trop de problèmes, vous ne pourrez pas comprendre. Mais pour ceux qui ont connu une enfance et une adolescence sur les bancs des bonnes poires de votre classe de vingt élèves, à être le faire valoir de vos camarades de classes, l'oméga de la meute, alors vous pourriez comprendre le début de cette histoire. Mais je dois vous prévenir que si elle commence comme n'importe quel feuilleton de télé américaine sur le thème de la vie estudiantine classique, vous êtes loin d'imaginer la bizarrerie et le tournant que la vie du héros de ce récit va prendre. Pour comprendre cette histoire il est nécessaire de commencer par le début. La famille Dumas qui habitait près de la frontière belge, était une famille tout ce qu'il y a de plus normale, du moins au premier abord. Un père bucheron, une mère secrétaire d'un cabinet vétérinaire qui s'occupait, malgré un emploi du temps chargé, tant bien que mal de leurs quatre enfants. Deux filles, Mélanie et Mathilde, et deux garçons, Charles et Benjamin. Si au début elles paraissaient normales par leur cadre de vie classique, les apparences sont parfois et même souvent à des années-lumière de votre première impression. Le père Alexandre Dumas était un petit homme roux, à la silhouette trapue et au visage bouffi qui passait beaucoup de temps dans la forêt à faire son métier de bucheron. Du moins en apparence car plusieurs personnes affirment l'avoir vu en train de parler tout seul à un couple d'oiseau, un chevreuil ou tout autre animal qui peut se voir en forêt. Si beaucoup y voit un nigaud simple d'esprit aimant se parler à lui-même, d'autres, à commencer par le garde forestier du coin, furent stupéfaits de découvrir que ce petit homme d'apparence un peu simplet était une véritable source d'information en ce qui concerne un animal blessé ou le passage de braconniers dans les zones protégées alors que personne ne semblait les avoir vus. A croire que l'homme parlait réellement aux animaux. Et à chaque fois que le forestier devait apporter un animal sauvage blessé au vétérinaire du coin, aucune n'était aussi douée pour calmer les animaux qu'Annie, la femme rondelette d'Alexandre, tout aussi rousse que son époux. Comme depuis 15 ans, à chaque nouveau

patient que le vétérinaire avait dans son cabinet, Annie savait instinctivement où l'animal était blessé, sans même avoir besoin de l'ausculter ou de lui passer une échographie. A croire que cette petite femme trapue d'une quarantaine d'année était douée d'une sorte de don d'empathie avec les animaux. Mathilde la fille aînée du couple, était une jeune femme de 24 ans avec un corps digne d'une couverture de magazine de mode, très proche de sa mère, elle avait hérité de son amour pour les animaux et de la nature. Ce qui l'avait poussé à devenir photographe animalière pour le magazine « Terre Sauvage » et à parcourir les quatre coins du globe à la recherche de photos inédites sur les dernières espèces sauvages du monde. Elle ne restait jamais plus de quelques jours par mois avec ses parents et fratrie. Charles, son frère de 22 ans, avait hérité de la silhouette trapue de son père. C' était un sportif et un travailleur acharné dans l'âme et si les lettres n'étaient pas son truc, la mécanique en revanche n'avait aucun secret pour lui. A 8 ans alors que ce petit bonhomme courrait déjà un marathon pour des adultes, il avait croisé par hasard le vieux garagiste du coin, monsieur Mercier qui se faisait harceler par les petits délinquants du quartier. N'importe quel enfant aurait déguerpi pour prévenir la police, ce ne fut pas le cas du petit Charles, qui du haut de ses trois pommes souleva le leader du groupe pour le faire voler la tête la première dans les ordures tout proche. Ce qui eut pour effet de calmer les ardeurs des trois autres délinquants qui se mirent à prendre peur et à déguerpir comme les couards qu'ils étaient dans le fond, suivis par leur chef qui en plus de sentir les ordures, dégageait une forte odeur d'urine après s'être fait dessus. Ensuite le petit garçon se retourna vers le vieux monsieur tétanisé pour lui demander son nom et quel métier il faisait. Le pauvre vieil homme qui ne savait pas comment traiter le boulet de canon qui l'avait sauvé pour ensuite prendre la forme d'un petit bout de chou innocent qui lui posait des questions de plus en plus précises sur son métier, avait fini par l'emmener dans son garage. Là Charles avait commencé à chipoter à tous ses outils tout en demandant l'utilité de chacun. Lorsque monsieur Mercier avait montré à l'enfant les plans et les pièces d'un moteur quatre temps et lui avait demandé de rester tranquille, le pauvre vieux avait failli avoir une crise cardiaque en constatant que Charles avait réussi le temps qu'il appelle ses parents, à monter convenablement et en un temps record le même moteur que sur le plan. Ensuite, lorsque les parents de Charles sont venus le

chercher, ce dernier demanda à monsieur Mercier s'il pouvait revenir le voir le lendemain. Le vieil homme qui tout suite avait constaté les dons extraordinaires de Charles pour la mécanique accepta d'emblée, ses parents voyant ses yeux pétillant d'excitation à la réponse du vieil homme acceptèrent sans rien ajouter. Par la suite Charles se mit à fréquenter de plus en plus le garage, d'abord pour observer, puis Mercier se mit à compter sur lui pour l'aider dans son travail, puis à mesure que les années passaient le vieux Mercier lui faisait de plus en plus confiance pour prendre en charge le garage jusqu'au jour où il finit par lui céder complètement le jour de ses 19 ans. Et depuis Charles y travaille toujours. La cadette Mélanie, 17 ans, était aussi ronde que sa mère et avait depuis son plus jeune âge un talent certain pour la cuisine, au point qu'elle assurait les repas de toute la famille tous les soirs. Dès ses 12 ans le restaurant du coin, où elle travaillait en d'job d'étudiant pendant ses vacances lui proposa un poste à temps partiel pour devenir permanent aussitôt qu'elle eut 16 ans. Bien sûr chacun d'entre eux avait en commun les cheveux roux et les yeux vert foncé de leurs parents, ce qui nous amène au héros de cette histoire : Benjamin Dumas, adolescent de 15 ans bientôt 16, cousin de Mathilde, Charles et Mélanie, qui à l'inverse de ses derniers avait des cheveux brun foncé et des yeux gris.

Contrairement à Charles qui avait une sainte horreur de la lecture et préférait faire l'école buissonnière à chaque fois qu'il en avait l'occasion, Benjamin était un adolescent des plus studieux. Il avait développé un goût prononcé pour l'histoire et la littérature, se découvrant une faim dévorante de connaissances qui le poussa très jeune à lire des livres d'histoire et de sciences, alors que les jeunes de son âge se consacraient plus au sport ou aux jeux vidéo. À mesure que les années passaient, les lectures de Benjamin lui avaient permis de concilier une plus grande maturité que ses camarades de classe et ses connaissances lui permettaient de remettre en question certaines leçons de ses professeurs. Ceux-ci avaient commencé très vite à le prendre en grippe. Ils le considéraient comme un petit prétentieux qui osait remettre en question leur autorité. Alors que ce dernier cherchait juste à corriger certaines informations sur le sujet enseigné. Mais hélas, plus il essayait de parler à ses derniers pour s'expliquer plus ils devenaient réfractaires à ses paroles. Mais le pire pour Benjamin fut le jour où les enseignants s'aperçurent qu'il avait de grandes difficultés à se concentrer lorsque qu'il était entouré par des enfants particulièrement bruyants. A

partir de là, le corps enseignant avait commencé à mettre Benjamin à côté des élèves les plus tapageurs. Etant incapable de se concentrer convenablement, Benjamin vit baissé ses résultats au départ excellents à très moyen, pour ne pas dire à ras des pâquerettes.

Sa baisse de régime étant d'autant plus déprimante que les professeurs forts de leur revanche, clamaient ses résultats catastrophiques devant une foule d'élèves qui se mirent avec plaisir à tourmenter le pauvre Benjamin. Celui-ci était déjà mis à mal à cause de sa trop grande maturité par rapport à la normale, et à cause de son physique de brute. Car si le jeune homme était de nature calme et pacifique, son apparence physique en revanche indiquait tout le contraire : grand, très large d'épaule, avec des mains larges comme des battoires, le visage carré avec des pommettes saillantes et une musculature bien développée. Le corps de Benjamin convenait mieux à un joueur de football américain qu'à l'intellectuel qu'il était. Or ce détail n'échappa aux enfants et plus tard aux adolescents qu'il fréquentait à l'école. Quand ils se rendirent compte que derrière ce physique de dur se cachait une bonne pâte ils en firent leur tête de turc préférée. L'enfance de Benjamin n'a pas été un long fleuve tranquille et son entrée au collège ne fut certainement pas une délivrance pour lui.

En effet, à partir de ce moment des choses étranges et sans explication se produisirent autour de lui quand il était soumis à une période de stress intense. Par exemple le premier jour de son entrée, alors qu'il faisait tout son possible pour ne pas attirer l'attention sur lui, une bande de rhétos s'était mis en tête de baptiser certains étudiants de première en les bombardant avec des œufs pourris. Naturellement la haute taille de Benjamin avait attiré leur intention ou attention. A peine que le pauvre Benjamin fût-il pris en chasse qu'il prit la fuite et courut dans un couloir plongé dans le noir, pour ensuite se retrouver en plein milieu de la rue située trois pâtés de maison derrière le collège.

Personne ne voulut le croire lorsqu'il avait affirmé devant le directeur en colère qu'il s'était contenté de courir à travers un couloir obscur pour se retrouver l'instant plus tard à 700 mètres de l'établissement. Même si ses oncles et cousins ne lui avaient rien dit, il ne trouva en revanche aucune explication à ce qui s'était passé et encore moins pourquoi son basket avait explosé ce jour-là. Une autre fois ce fut lors d'une sortie pédagogique à la

ferme, une bande de petits malins qui harcelaient Benjamin depuis un certain temps en jetant du papier mouchoir utilisé dans son sac de cours ou en volant ses fournitures scolaires, s'étaient mis en tête qu'il serait amusant de suspendre un seau de fiant de poulet au-dessus d'une porte et d'attendre que le gorille passe.

- Eh le gorille on a une banane pour toi !
- Arrêtez de m'embêter !
- Allez le macaque vient faire un p'tit numéro.
- Je vous ai dit d'arrêter.

En voulant partir par la porte de derrière, Benjamin se rendit compte trop tard qu'un seau était maintenu en équilibre précaire au-dessus de la porte et ce dernier en voulant l'éviter reçut en pleine figure, le contenu nauséabond sous les éclats de rire de ses camarades de classe qui l'attendaient de l'autre côté de la porte. Enfin ça, c'est ce qui aurait dû se passer car à ce moment précis il se passa quelque chose de tout à fait bizarre : un énorme taureau qui se trouvait on ne sait comment au même emplacement que Benjamin reçut à sa place le seau plein de fiant. L'animal se mit aussi tôt à voir rouge et à poursuivre les élèves paniqués à travers toute la basse-cour, libérant au passage un troupeau de vaches maintenues en isolement pour des problèmes gastriques, celles-ci ne trouvèrent rien de mieux à faire que de se précipiter dans la grange où les auteurs de la farce s'étaient retranchés.

Après cet événement, le gérant de la ferme avait renvoyé tous les bus scolaires de ses installations en leur hurlant de ne jamais revenir. En deuxième année, alors que la cote de popularité de Benjamin était des plus basses, il vit s'enfin l'occasion de gagner un peu d'estime de ses camarades en s'inscrivant au club de foot du collège où sa carrure lui promettait un poste de gardien de but à toute épreuve. Malheureusement comme tout équipe et club de sport scolaire, les nouveaux membres qui sortaient de l'image du beau sportif de magazine de mode étaient impitoyablement harcelés pour bien leur faire comprendre que quels que soient leurs efforts ils ne feraient jamais partie de la confrérie. Comme Benjamin en aurait fait l'expérience si son baptême dans les toilettes malpropres de l'école n'avait fini par une explosion de la fosse septique sur l'équipe de football. Celle-ci qui avait tenté de lui faire boire de l'eau stagnante de la cuvette d'un WC

qui avait connu le contenu de l'estomac d'un étudiant après une soirée bien arrosée. Ce jour-là, Benjamin ne sut dire comment le tuyau qui drainait l'eau usée était brusquement sorti de terre pour ensuite arroser copieusement ses tortionnaires d'eau de toilette parfumée à la matière organique en décomposition. Mais ce qui l'interpella aussi ce jour, ce fut quand il posa son regard sur ses mains, un instant, elles lui parurent plus rugueuses, plus velues que celles qu'il était habitué de voir. Mais la vision ne dura que quelques instants. Il va de soi que cet épisode enterra ses seuls espoirs d'accéder un jour à un club de sport quelconque. Les portes se fermaient dès que Benjamin se présentait, et ,les profs de gym et les vedettes de sport du collège qu'il avait humiliés firent tout pour lui rendre la pareille en exerçant une pression telle qu'à partir de ce moment-là, même les exclus et têtes de turc du collège qui formaient les quelques rares amis de Benjamin se mirent à l'éviter comme la peste, le plongeant encore plus dans la solitude et le désespoir que même ses cousins et le seul ami qui à l'époque osait encore le fréquenter, William Petit, ne purent atténuer. Pourtant ce fut l'apparition d'un nouveau professeur de biologie qui atténua la morosité du jeune Benjamin. Jacques Parsavell, est vieil homme de 52 ans. Il a les traits burinés et un physique qui n'est pas sans rappeler un certain Hagrid dans Harry Potter. Il était arrivé au milieu de l'année pour un remplacement. Dès sa nomination il avait été l'un des rares, pour ne pas dire le seul professeur, à ne pas montrer du mépris ou de l'indifférence à son égard. Bien au contraire, grâce à sa bienveillance et à l'énergie qu'il infusait dans Benjamin, ce dernier su retrouver suffisamment de volonté pour dépasser ses sombres pensées. Il passa tout juste sa deuxième année et pu s'inscrire en option scientifique ou Parsavell était devenu l'enseignant principal. Après un été à se ressourcer auprès de son oncle en coupant du bois et en apprenant à son contact tout ce qu'il y avait à savoir sur les animaux et la forêt, Benjamin était déterminé à reprendre sa vie en main sous les encouragements de sa famille et de son professeur préféré qui venait souvent lui rendre visite. Mais à peine avait-il commencé son premier jour qu'il s'évanouit de douleur en plein milieu de la classe sous les rires et huées des élèves qui se mirent à lui jeter des mouillettes de papier jusqu'à l'arrivée du professeur Parsavell. Celui-ci, d'une voix autoritaire, intima le silence et le traîna avec l'aide de William jusqu'à l'infirmerie qui appela d'urgence l'hôpital où le pauvre Benjamin demeura dans le coma

pendant plus d'un mois avant de réveiller brusquement pour se retrouver face au professeur Parsavell et à sa grande surprise, sa cousine aînée Mathilde qui l'observait avec beaucoup d'inquiétude.

- Tu nous as fait une peur bleue petit frère, comment te sens-tu ?
- Pas génial, pendant combien de temps j'ai été dans les vapes ?
- Un mois et trois jours.
- Un mois !
- Vous n'êtes pas passé loin cette fois si monsieur Dumas.
- Que s'est-il passé Ben ?
- Je ne sais pas l'expliquer, j'étais dans la classe puis tout à coup c'est comme si des dizaines de voix criaient à mes oreilles et dans ma tête, j'ai eu tellement mal que je me suis évanoui puis plus rien.
- Intéressant, marmonna Parsavell, n'avez-vous rien ressenti d'autre ?
- Nan rien, excepté qu'à un moment tous ceux qui m'entouraient avaient comme plusieurs images superposées d'eux même de différentes couleurs.
- C'est bien ce que je pensais.
- Quoi professeur ?
- Non rien, je disais simplement que vous veniez de vivre un stress vraiment éprouvant ces derniers mois, et que ce dernier s'est tellement accumulé qu'il finit par avoir raison de votre résistance physique. Ou vous veniez de vivre des mois très éprouvants et que le stress accumulé a fini par avoir raison.

Son discours aurait convaincu Benjamin s'il n'avait pas perçu le regard en coin que Parsavell avait lancé à sa cousine.

- Vous me cachez quoi ?
- Rien du tout.
- Ne dis pas rien du tout, tu as la même tête en cul de poule lorsque quelque chose de bizarre se passe autour de moi et que toi Charles et les parents font comme si de rien n'était et « AIE ».

Les maux de tête reprirent de plus belles. Benjamin avait l'impression que des centaines de voix lui parlaient en même temps dans une salle bondée. Le professeur Parsavell, témoin de la souffrance de son élève, mit

le doigt sur le front du jeune homme, ce qui eut pour effet d'apaiser sa douleur.

- Merci.
- Mais de rien.
- Mais comment vous...ses yeux s'agrandirent comme des soucoupes en regardant le miroir de la penderie en face.
- Vous êtes fatigué monsieur Dumas, il est normal que vous soyez à cran, et que votre esprit vous joue des tours.
- Oui, vous avez sans doute raison, murmura-t-il d'une voix endormie.
- Repose- toi bien petit frère, je reviendrai te voir demain.
- A demain Mathilde.

Une fois dans le couloir le professeur et Mathilde se firent face avec un regard grave.

- C'est imminent ?
- Oui, les sorts de dissimulation et de retardement ne tiendront plus très longtemps, je crois même qu'ils céderont à ses 16 ans, et qu'il entamera brusquement sa transformation.
- 16 ans ! mais le jour de ses 16 ans c'est dans trois semaines !
- Alors il nous faudra être très vigilant, je n'ai vu aucun signe de l'ordre ou du prieuré mais restons tous sur nos gardes, car une fois que les sorts seront rompus, ils ne tarderont pas à nous repérer.
- Nous n'aurons pas d'autres choix que de l'envoyer à l'académie.
- Oui, il est même impératif qu'il suive une formation, sa sensibilité au voile est bien plus grande que je ne l'avais imaginé, il a même su voir à travers mon propre charme de dissimulation, avec un peu d'entraînement il pourrait même devenir un des meilleurs agents de terrain de l'agence.
- Meilleur que vous capitaine.
- Pas avant quelques années de dur labeur ma chère sentinelle, mais dites- moi, avez-vous des nouvelles de l'ouest ?
- Nan ils n'ont plus montré de signe d'activité depuis 6 mois, je crois que le prieuré les as bien anéantis.
- Et les jeunes ?

- Aucun signal de transformation parmi les descendants des lignées externes ni parmi les observations de nos sentinelles en patrouille sur le continent américain.
- Ce ne sont pas des nouvelles très réjouissantes pour notre avenir, si peu de jeunes.
- Au moins aucune déchirure majeure du voile ces 30 dernières années.
- Mais pour combien de temps encore. Reprenant la maîtrise de lui-même, Sentinelle, gardez un œil sur lui pendant mon absence, je vais devoir m'absenter quelques heures.
- Bien mon capitaine !

Le vieux professeur s'éloigna pour prendre l'escalier de secours.

*Plus tard à la maison des Dumas.*

- Alors ?
- C'est pour bientôt, Parsavell me l'a confirmé.
- C'est trop tôt, ça ne devait pas arriver avant ses 18 ans.
- Je sais Charles, nous n'avions pas prévu de lui en parler avant encore un an.
- On aurait dû lui dire dès le début papa, au moins il aurait été préparé à ce qui va lui arriver depuis longtemps, mais maintenant...
- Charles tu crois vraiment que c'était le moment de lui en parler quand il était à l'école.
- Je ne dis pas à ce moment-là maman mais...
- Charles, il était dans un état de stress permanent, crois-moi si on lui avait dit ce qu'il risquait d'être, il ne l'aurait pas supporté.
- D'autant que les charmes de retardement s'en seraient retrouvés fortement affaiblis petit frère, et vu sa sensibilité au voile ils n'auraient pas tenu jusque-là.
- Ça ne me plait pas de devoir faire comme si de rien n'était, grande sœur, surtout qu'on savait très bien qu'il avait une chance sur deux d'être comme son défunt père.
- C'est bien le problème, une chance sur deux, tu sais bien que le véritable don ne s'éveille qu'à partir de 10 à 12 ans. Et dans celui de ton cousin il fallait que les charmes de dissimulation et de

- retardement placés sur lui par ses parents à sa naissance ne s'affaiblissent suffisamment pour être absolument sûr que Benjamin soit de la même race que son père.
- Or c'est seulement depuis 2 ans que ses charmes sont devenus suffisamment faibles pour que nous soyons absolument certains que Benjamin a hérité de l'intégrité du patrimoine génétique de son géniteur.
  - Et avec toutes les bricoles qui lui sont tombées dessus l'année dernière ce n'était certainement pas le moment de faire des révélations de ce genre.
  - Et maintenant qu'on est certain, on fait quoi ?
  - Voilà ce qu'on va faire, je vais demander à Parsavell de prétendre qu'un de ces contacts occupe une position importante dans une haute école à l'étranger et serait intéressé de prendre Benjamin comme étudiant dans son établissement le mois prochain. Ce qui en soit ne serait pas un mensonge vu que Benjamin doit suivre une formation là-bas. Et au vu de toutes les merdes qui lui sont arrivées, je crois que la perspective d'étudier dans une haute école à l'étranger sera pour lui comme une délivrance.
  - Je vois ce que tu veux faire, à l'annonce de cette nouvelle il sera euphorique pendant les deux semaines qui vont suivre.
  - Et une semaine avant son départ nous fêterons son anniversaire comme il se doit.
  - Et nous en profiterons pour lui révéler la vérité en douceur avant que les charmes ne se rompent complètement.
  - Ça va lui faire un choc papa.
  - Oui mais moins que s'il le découvrait par accident.
  - Je n'aime pas, ça me paraît trop simple, je sens qu'on va avoir un très gros pépin.
  - Tu te mets martel en tête avant même que la tempête arrive.
  - Non papa je dis juste que ça me paraît trop simple.
  - Tu verras fiston, ça se passera mieux que tu ne le penses.
  - J'espère que tu as raison papa.

Mais Charles n'arrivait pas à se sortir de la tête l'horrible sentiment qu'un événement terrible marqué par le sceau de la tragédie et de l'horreur se déroulerait le jour des 16 ans de son cousin.

## Chapitre n°1 Un anniversaire pas si joyeux

- Et l’homme de caverne il paraît que tu vas bientôt dégager d’ici.
- Qu’est-ce que ça peut te faire ?
- Oh rien, je voulais simplement te dire bon débarras.
- Oh ça me fait plaisir de dégager le plancher, je ne verrai plus voir ta sale tête de fouine.
- Oh mais c’est que le primate joue sur les gros mots en plus.

Macaque, homme des cavernes, gorille, Benjamin les a tellement entendus aux cours de sa vie que leur mention ne lui faisait plus rien aujourd’hui. Si le sujet visé n’était pas son apparence proche d’un néandertalien que Benjamin accentuait par son fétichisme pour pull et teeshirt à images évocatrices de la préhistoire ou la vie sauvage, il était ses goûts prononcés pour la culture qui étaient totalement à l’opposé des valeurs matérielles de ses camarades de classe. Et ceux-ci prenaient plaisir à lui jeter à la figure son anticonformisme aux mœurs et codes de la jeunesse par toutes sortes de gestes ou paroles méchantes qui ne faisaient que s’amplifier à chaque fois que Benjamin faisait le dos rond.

- Qu’est ce qui se passe ici ?
- Oh monsieur l’éducateur, c’est le singe qui fait encore son numéro.
- Clément je crois t’avoir déjà dit de ne pas trainer avec lui.
- Vous savez bien que ce n’est pas moi le problème, monsieur Doucin.
- Toi l’intello de ducasse, je ne t’ai pas sonné !
- Mais...
- La ferme. Tu as eu une occasion en or pour faire partie de l’équipe de foot l’année dernier et comment tu les remercies déjà ?

Benjamin ne put s’empêcher de sourire, en se rappelant l’image des douze garçons au corps d’athlète, aux sourires suffisants couverts de matière fécale après qu’ils eurent tenté de lui faire boire de force une cuvette pleine de vomi.

- Tu leur as balancé de la merde.
- Il le méritait, il voulait me faire manger du vomi.

- Si tu dis encore un seul mensonge sur notre équipe je te promets que je te fous une colle.
- Allez-y, ce n'est pas ma faute si vous êtes trop aveugle pour ne pas voir clair.
- Tu as de la chance que tu te casses dans trois semaines, sinon je te donnerais la punition que tu mérites.
- Oui en effet.
- Dégage de là et toi aussi Clément.

Sur ses mots Benjamin récupéra ses livres dans son cassier et fila à son cours de chimie qui était enseigné par un nouveau professeur arrivé le mois où Benjamin était dans les vapes. Dès qu'il arriva en classe Benjamin crût s'être trompé tant monsieur Sergei ressemblait à monsieur Parsavell.

- Vous voilà monsieur Dumas, ce n'est pas trop tôt, allez rejoindre votre camarade de classe.

Benjamin alla s'asseoir près de William Petit qui l'attendait en compagnie d'une nouvelle. Une superbe blonde avec de longs cheveux jusqu'à la taille d'un blond presque blanc avec un visage en ovale parfait, et une silhouette digne d'une princesse elfique d'un roman de fantasy.

- Salut William, tu nous présentes.
- Salut Ben, Jennifer je te présente Benjamin.
- Ravi de te rencontrer, se présenta cette dernière avec un sourire éblouissant, c'est donc toi qui as remis à leur place ces brutes de l'équipe de foot.
- Euh...oui... C'est moi, bégaya Benjamin subjugué par ce regard bleu cristallin qui scintillait comme des saphirs sur ce visage parfait.
- Et oui c'est lui, précisa William totalement inconscient du malaise de son copain. À lui tout seul il a remis cette bande de crétins pompeux à leur place légitime : dans le trou des latrines.
- Les latrines ne sont plus d'usage à notre époque, lui répondit laconiquement Benjamin toujours sous le charme de Jennifer.
- Rah quel rabat-joie celui-là, et tu m'écoutes !
- Ah euh ?
- Monsieur Dumas vous ferez les yeux de biche à cette demoiselle plus tard, pour le moment ouvrez tous vos manuels page 34.

Sous le rire de la classe, Benjamin qui avait rougi au point de rivaliser avec une betterave se mit tant bien que mal à feuilleter son manuel sous les regards amusés de Jenifer qui ponctuait les maladresses de Benjamin d'un petit rire cristallin. Ce qui l'empourpra davantage, mais qui aussi provoqua la jalousie de son meilleur copain. Celui-ci n'avait pas imaginé un seul instant qu'entre un grand dadais qui tenait plus du néanderthaliens que de l'homo sapiens et un grand intello svelte avec lunettes et coupe militaire blonde, image même du militaire juvénile, la belle choisirait la bête. A la fin des cours, William toujours aussi jaloux du succès de son copain, coinça ce dernier au détour d'un couloir par lui demander comment il avait fait pour ravir d'un seul coup l'attention de la jouvencelle.

- Je ne vois pas de quoi tu veux parler.
- Oh arrête de faire l'innocent tu l'as regardée comme une hyène qui regarde une gazelle.
- Une hyène qui regarde, mais qu'est-ce que tu racontes.
- William appelle de la terre, la nouvelle, tu n'arrêtais pas de la regarder comme une ivrogne devant un verre de vin.
- Ecoute, je ne vois pourquoi tu serais jaloux, je pars d'ici la fin du mois pour l'étranger alors pourquoi tu montres les dents ?
- Je ne montre pas les dents, je demande juste comment tu fais pour lui taper dans l'œil.
- Ecoute William, je ne voulais surtout pas gâcher...
- Benjamin Dumas, dans mon bureau un instant je vous prie.
- Oui monsieur Parsavell.
- On n'a pas fini notre discussion, mon grand.
- Oh si William, je pars dans moins d'une semaine et je n'ai pas envie de commencer à me disputer pour si peu, surtout s'il n'y a que ça pour semer la discorde entre nous. Je rassure dans une semaine tu auras largement le temps de tester tes techniques de drague, maintenant excuse- moi, je dois voir monsieur Parsavell.

Abandonnant son copain dans sa morosité, Benjamin se dirigea dans l'aile du collège qui abritait la salle de réunion et le bureau des professeurs. Comme à son habitude Jaque Parsavell l'attendait dans un bureau spartiate qui contenait juste un bureau avec fauteuil et deux chaises pour s'installer,

seule une large vitrine contenant plusieurs bibelots du monde sur le mur de gauche contrastait avec la rigidité quasi militaire des lieux.

- Alors pas trop triste de bientôt quitter ta famille.
- Non pas trop professeur j'ai hâte d'y être.
- Je suis heureux de l'entendre Benjamin, mais je dois être sûr que tu as bien compris dans quoi tu t'embarques.
- Je sais que je vais être pensionnaire dans une école d'élite dans le Caucase en Russie et oui j'ai déjà commencé à apprendre le russe sur internet.
- Je ne mets pas ta motivation en doute mon petit, mais je veux juste pour être certain que tu n'as aucun regret de partir.
- Comment voulez- vous que j'aie des regrets, les enseignants m'en font baver depuis que je suis petit. Tout le monde m'évite comme la peste à cause de certaines choses bizarres qui se passent autour de moi et je ne vous parle même pas de cette histoire avec l'équipe de foot.
- Même pas pour cette petite nouvelle qui t'a fait les yeux doux ? Dit-il avec un brin de malice dans ses yeux bleu électrique.
- Jennifer, oh non, mon meilleur copain me fait la gueule maintenant parce qu'elle me trouve plus à son goût que lui.
- Elle a peut-être aussi vu qui était le plus intellectuel de vous deux, car bien souvent les apparences sont trompeuses mon garçon.
- C'est vrai que si on faisait un concours de culture générale, le fossé entre nous deux serait écrasant, ne put s'empêcher de ricaner Benjamin, mais dites- mois pourquoi m'avez-vous fait venir ?
- Je te demande pardon.
- Ça fait des jours qu'on règle tous les détails administratifs mais pourtant vous me faites venir chaque jour dans votre bureau, pourquoi ?
- Je suis juste inquiet pour toi mon garçon, tu me parais plus distrait ses derniers temps.
- Je ne sais pas ce qui m'arrive professeur, je crois que j'hallucine parfois.
- Comment ?

- L'autre jour quand je sortais de l'hôpital, à la place de votre tête dans le miroir de la penderie, j'ai cru voir la tête d'une espèce de gorille à crane plat et l'autre jour quand nous étions au cours j'avais presque l'impression de savoir ce qui se passait dans la tête de William. Et enfin aujourd'hui je suis presque certain d'avoir vu mes contours se brouiller avec comme des runes nordiques qui luisaient et formé comme une cage d'énergie autour de mes bras.
- Nordique ?
- Non je crois qu'ils étaient Slaves ou quelque chose de proche de cette culture, il s'est formé comme une espèce de cage autour de mon corps.
- Mumm intéressant, marmonna-t-il momentanément perdu dans ses pensées.
- Professeur ?
- Oui.
- Vous êtes le seul à part mon oncle et ma tante à qui j'ai dit tout ce qui sortait de l'ordinaire avec moi, mais parfois j'ai l'impression qu'eux et maintenant vous me cachez des choses et je voudrais savoir pourquoi ?
- Il y a parfois des choses qui ne peuvent être révélées qu'à un certain âge Benjamin, et les réponses que tu voudrais recevoir ne seront peut-être pas sous la forme que tu le désires.
- Que voulez-vous dire professeur ?
- Que toute chose arrive à point nommé à celui qui sait attendre, et que la tienne touche bientôt à sa fin.
- Vous parlez par énigme, que voulez-vous dire par attendre et pourquoi les réponses à mes questions ne seront pas sous la forme que j'attends.
- Patience mon petit, tu seras bientôt au courant de tout ce que tu veux savoir, mais en attendant j'ai quelque chose pour toi.
- Se dirigeant vers la vitre de son bureau Parsavell sortit, ni plus ni moins, qu'un wakizashi japonais et le donna à Benjamin qui resta sans voix.
- Joyeux anniversaire mon garçon !
- Vous me l'offrez ?

- Un wakizashi, une des trois armes que les samourais gardaient en permanence sur eux, celui-ci a été un peu modifié pour être plus facilement manié par un occidental.
- Je ne peux pas accepter professeur, c'est trop précieux pour moi et de plus le règlement interdit toute arme à l'intérieur du bâtiment.
- As-tu donc oublié l'heure et le jour que nous sommes, petit.
- Nous sommes mercredi et on finit maintenant.
- Exactement, s'il te plait j'insiste pour que tu l'emportes, et sors par la porte de cette aile du bâtiment, je crois que certains de tes camarades de classe t'attendent avec des projectiles mal odorants à la sortie principale, d'après la rumeur entendue.
- Merci pour le cadeau et le tuyau, lui cria-t-il en se précipitant dans le couloir.
- Une fois que le jeune homme s'en fut allé, Sergei qui semblait attendre derrière la porte depuis un bon moment se présenta devant le bureau.
- C'est ce soir Jaque, ou au plus tard après demain.
- Oui je sais, Alexandre et sa famille se chargent des révélations, mais je sens que rien de ne va se passer comme prévu.
- Ce n'est pas la première fois qu'on sera obligés d'effacer la mémoire collective de toute une bourgade.
- Il ne s'agit pas de ça Sergei ! Je sens juste qu'il va se passer autre chose qu'un simple mouvement panique d'étudiant, ou de chercher un adolescent paniqué par ce qui lui arrive.
- Olga est en patrouille en ce moment et aucun mouvement de l'ennemi n'a été détecté.
- Ces belugas ont plus d'une fois réussi à passer sous notre radar Sergei et sans que nous ne nous doutions de rien.
- Olga est notre meilleur pisteur depuis des décennies Jaque, personne n'a réussi à lui échapper jusque-là, et puis il y a une deux sentinelles, une chamane et un guetteur.
- Même avec la meilleure des défenses, la meilleure des forteresses peut tomber si les gardes sont trop confiants, donc dis à Olga que toi et moi nous patrouillerons avec elle se soir.

- Et moi qui pensait avoir une soirée tranquille à m’amuser avec les faces plates.

*A l’extérieur du bâtiment.*

Habituellement Benjamin avait appris à faire des détours rapides par quelques ruelles étroites pour éviter de se faire prendre par ses nombreux tortionnaires qui l’attendaient soit à l’entrée principale ou à l’arrêt de bus. Mais aujourd’hui, alors que Benjamin n’avait plus que deux semaines à tenir avant de partir dans le Caucase, ces derniers semblaient avoir redoublé d’efforts pour véritablement lui faire vivre l’enfer avant de le voir disparaître du paysage. Depuis le temps Benjamin s’était habitué à être rabaissé sur son physique ou son anticonformisme par rapport au moule typique des jeunes de son âge. Mais cette fois, pour son malheur, ce fut les stars de l’équipe de Football et leurs larbins, qui en plus de l’attendre au détour d’une ruelle où il ne s’attendait pas à les trouver, et de le rouer de coups, avaient décidé de l’attaquer sur ce qui lui faisait le plus mal. A savoir que Benjamin ne connaissait ni le visage ni l’identité de ses parents excepté que sa mère était la sœur de son oncle Alexandre, mais ce dernier n’avait jamais communiqué le nom de cette dernière.

- Oh regardez je crois qu’il va commencer à pleurer, en voyant les larmes aux yeux de leur victime.
- Passe-moi ton appareil Florent, j’ai besoin d’une photo dans mon album de singes orphelins.
- De singes abandonnés tu veux dire.
- Ho le pauvre bébé, il était tellement laid que ses parents n’ont même pas eu le courage de l’élever.
- Ou trop lâches pour le noyer.
- Dans tous les cas ils l’ont abandonné devant la porte de l’idiot du village, tu sais celui qui cause aux bestiaux.

A la réflexion de leur compère, le groupe se mit à rire comme des hyènes. Pour Benjamin, roulé sur lui-même, pleurant de douleur et de rage, les dernières paroles prononcées furent des coups pires que les poings qu’il avait reçus auparavant. Sa rage contenue à l’intérieur de lui atteignit des points si élevés que les barrages qui semblaient la contenir envers et contre tout se mirent à céder pour la laisser s’écouler dans l’esprit de Benjamin. En

une rage sourde il se remit momentanément debout malgré les douleurs lancinantes de son torse et ses jambes. Le groupe toujours plié d'hilarité ne vit pas tout de suite la victime se relever et prendre par surprise le leader du groupe par le col de son teeshirt pour planter son regard dans le sien. Le chef du groupe fut surpris par ce retournement de situation mais il afficha un sourire suffisant sachant qu'il avait la force du nombre et le soutien des élèves du collège pour l'aider à écraser le macaque si ce dernier se montrait trop violent. Mais son sourire arrogant s'effaça devant le regard que lui lançait Benjamin, ses yeux semblables à deux creusets en fusion concentraient tellement de rage et fureur que Tom avait l'impression de contempler deux géants rouges qui allait le consumer jusqu'à son âme. Le reste de la bande serait bien venue à la rescousse de leur chef à la vue de sa mine déconfite mais leurs membres furent comme paralysés, comme si ce qu'ils avaient en face d'eux n'était pas un grand dadais qui piquait une crise de bec, mais une bête dangereuse qui les étriperait tous s'ils tentaient le moindre petit geste à son encontre.

- Qu'est ce qui se passe ici, demanda un agent de police attiré par le bruit de lutte.
- Au secours monsieur, c'est le gorille qui nous a attaqué.
- Vous m'avez l'air d'être en bon état et en nombre suffisant pour gérer ce gaillard, alors arrêtez de vous foutre de moi et fichez le camp d'ici.
- Mais monsieur.
- Dégagez !
- Tu ne perds rien pour attendre le macaque.
- Je vous ai dit de dégager, et toi tu le lâches tout suite !

Mais Benjamin était désormais trop loin dans sa fureur pour prêter attention à ce qui l'entourait sauf à sa proie qui commençait à vraiment se sentir comme un rongeur face à un cobra.

- Je t'ai dit de le lâcher.
- Benjamin arrête je t'en supplie, demanda une voix cristalline implorante.

Comme hypnotisé par cette voix qui l'implorait, Benjamin lâcha le pauvre type qui se mit à masser son cou tout en lançant un regard rempli de

vengeance au pauvre Benjamin qui visiblement se demandait ce qui s'était passé.

- Je promets qu'il ne va regretter ce geste l'homme des cavernes, le menaça le meneur du groupe.
- Toi tu la fermes et tu dégages d'ici, et pareil pour toi et ta copine, l'enjoignit le policier.
- Euh quoi.
- Dégagez avant que l'envie ne me prenne de vous trainer au poste.
- Je vote pour l'envoi de l'animal à la fourrière.
- Puisque tu aimes parler je vais commencer avec toi, lui retourna l'agent en touchant une paire de menotte à sa ceinture.
- Quoi mais non attendez !
- Et ça se donne de grands airs en plus.
- Vient Benjamin, l'encouragea Jennifer en prenant le garçon par la main, on s'en va.

Jennifer éloigna un Benjamin encore ahuri du gang et de l'agent de police qui commençait à monter le ton, vers le parc de la petite ville où elle finit par s'asseoir sur un banc pour reprendre son souffle.

- Quelle bande de lâche !
- C'était la première fois qu'ils me tendaient un piège dans cette ruelle.
- Ouais je sais c'est ton soi-disant meilleur copain qui leur a dit.
- William !
- Je ne sais pas ce qui s'est passé entre toi et lui, mais il est vraiment remonté contre toi.
- Putain mais il est encore plus stupide que je ne le pensais, être jaloux pour si peu.
- Jaloux ?
- Euh ce n'est pas ce que voulait dire.
- Oh gros bêta si tu crois que je n'ai pas remarqué ses yeux de loup affamé.
- Ce n'est pas mon cas je..., avant de s'étrangler, à cours de mots quand il réalisa ce qu'il venait de dire.
- Nan toi tu ne me regardais pas comme un gigot d'agneau à dévorer, mais comme...
- Comme un abruti.

- Non comme un chevalier en armure devant sa dame.
- Cette déclaration aussi infantilissante soit elle, eu exactement l'effet d'un coup de tonnerre sur son cœur qui se mit à battre à la chamade.
- Vrp vraiment, bégaya- t-il bêtement.
- Oui comme Lancelot et Guenièvre.
- Ça c'est dans le film.
- Peu importe, tu as tout du chevalier servant pour moi.
- Tu le penses vraiment.
- Oui je le pense vraiment.

Pour Benjamin qui n'avait jamais fréquenté la gent féminine à part ses cousines et sa tante, les compliments de cette voie cristalline et ce visage d'ange qui le regardait en souriant avec des yeux clairs comme un lac de haute montagne allumaient un feu d'artifice dans son esprit qui le fit planer vers des contrées lointaines peuplée de soleil couchant et de cheval blanc. Mais une voie stridente vient briser sa petite bulle de félicité.

- A te voilà je te cherchais partout ton cousin à arrgh !
- William espèce de sale petit hypocrite ! Cria le jeune homme avec rage en prenant son cou de ses grandes paluches. Je vais t'apprendre comment respecter les amis !
- Arrête je vois ce que tu veux dire je...
- Tu m'as livré à ta petite bande de bras cassés pour me renvoyer à l'hôpital et ainsi tu pouvais te faire la malle avec la fille que tu convoitais.
- Tu as bouffé du lion ou quoi, jamais tu ne m'aurais attaqué avec autant de rage avant, et je ne vois pas de quoi tu veux parler.
- Arrête tes conneries, je me laisserais plus berner par ta soi-disant pitié pour moi.
- Je
- Ben arrête, il n'en vaut pas la peine, intervint un nouvel arrivant, court et trapu habillé négligemment et les bras couverts de tatouages maoris.
- Ne te mêle pas de ça Charles.
- Ben s'il te plait.
- Bon d'accord t'as gagné Charli.
- Allez vient je te ramène à la maison.

- Pardonnez-moi monsieur mais je peux le ramener, mon père se fera une joie de...
- Désolé ma petite dame, mais il a déjà un taxi attitré.
- C'est bon je te rejoins mais laisse-moi lui dire au revoir.

Il se retourna vers Jennifer pour lui dire au revoir mais cette dernière ne lui permit aucun mot en plaçant ses lèvres contre les siennes. Benjamin demeura immobile, sous le choc et son épiderme pris une couleur rouge flamboyante.

- Retrouve-moi à 19 heures près du terrain de sport je sais que ce n'est pas loin de chez toi, lui murmura-t-elle à l'oreille avant de s'éloigner.
- Euh ben euh... ?!
- Benjamin c'est quand tu veux ?
- Oui j'arrive Charles !

Une fois dans la voiture, Charles ne put s'empêcher de lui demander où il avait eu tous ses bleus. Ce en quoi son cousin lui racontât sa confrontation avec les ploucs de l'équipe de Foot.

- Maman va encore être au petit soin pour toi.
- Je n'ai pas très envie d'être dorloté comme un caniche avant un concours canin.
- Elle te voulait quoi cette fille ?
- Rien, lui répondit-il avec plus d'agressivité qu'il n'aurait voulu.
- Oh monsieur a trouvé une petite amie.
- Charles s'il te plait !
- Bah je te charrie ! je n'ai même plus le droit d'embêter mon petit frère préféré ?!
- Techniquement parlant nous sommes cousins.
- Tu es mon frère pour moi Ben, comme Mathilde et Mélanie.
- Je sais tu me l'as dit une centaine de fois.
- Ils t'ont attaqué avec ça ?!
- Je n'ai pas envie d'en parler.

Charles n'avait pas besoin d'entendre la réponse de son cousin pour savoir que les brutes de l'école l'avaient encore attaqué sur son statut d'orphelin ignorant tout de ses parents. Le reste du trajet se passât dans un

silence gêné. Tandis que la voiture se garait devant une maison en briques de deux étages à la lisière des bois, Benjamin ne put s'empêcher de remarquer que toutes les lumières étaient éteintes.

- Tonton et marraine ne sont pas là.
- Non, je ne pense pas !

Alors qu'il se déchaussait dans le hall pour passer dans la cuisine attenante, la pièce fut brusquement éclairée pour dévoiler une montagne de confiseries sur la table et une bande accrochée au plafond qui annonçait « Joyeux anniversaire ».

- Surprise ! annonça toute la famille.

Pour Benjamin qui avait passé une journée riche en rebondissements, se fut un coup de trop, il tomba en larmes devant sa famille qui se mit l'entourer pour le réconforter.

- Oh mon bébé, il ne faut pas pleurer comme ça.
- C'est ton anniversaire petit frère, j'ai passé une journée entière à cuisiner alors tu vas me faire le plaisir de sécher ses larmes de crocodile et de venir partager un moment de détente avec nous.
- Pardon Mélanie mais...
- Et en plus tu es assez stupide pour t'excuser ! allez viens, j'ai fait ce que tu adores : un puits d'amour à la française.

A la mention de cette pâtisserie à la pâte feuilletée fourrée de crème pâtissière et de framboises, Charles ne put s'empêcher de ricaner mais le coup d'œil de son cousin le fit taire momentanément.

- Eh bien qu'est que vous attendez, leur dit le père de famille, allons-y ce puits d'amour ne va pas se manger tout seul.

Tout le monde se précipita à table où la mère de famille avait déposé le puits en question couronné de plusieurs bougies.

- Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire Benjamin ! Joyeux anniversaire !!!
- Fast un vœu Ben !

Bien que Benjamin vécût entouré d'une famille aimante, il gardait au fond de son cœur l'espoir qu'un jour il pourrait enfin retrouver ses origines.

Car jusque-là malgré toutes ses questions son oncle et sa tante n'avaient jamais rien dit sur ses parents, il ignorait pourquoi mais il voyait bien que le sujet était douloureux pour eux. Alors, encore petit garçon, il avait secrètement fait le vœu que ce seraient ses parents qui viendraient vers lui. Et quand bien même les années passaient et qu'il y avait de fortes probabilités que ses derniers soient morts, Benjamin continuait désespérément à se raccrocher à cet espoir de revoir un jour son père et sa mère. Après deux il souffla ses bougies.

— Bravo !

Alors que tout le monde attendait pour manger sa part de gâteau, Alexandre demanda le silence et quelques minutes d'attention.

— Benjamin, je sais qu'habituellement tu n'aimes pas trop les cadeaux d'anniversaire à cause de mes goûts déplorables en matière de mode et de culture.

Tout le monde se mit à pouffer de rire devant cette déclaration, il faut dire que hormis ses habits de travail et ses bois. Alexandre Dumas avait des goûts lamentables en matière d'habillement et il n'est même pas sûr d'avoir ouvert un seul livre sur toute son existence, tout comme son fils d'ailleurs.

— Mais j'ai quelque chose que je ne devais pas te donner avant que tu sois prêt, mais bon le moment est venu, joyeux anniversaire ! il lui tendit une boîte en bois finement sculptée.

En la regardant de plus près Benjamin vit qu'elle était couverte de symboles dont il n'arrivait pas à identifier la culture. En l'ouvrant il découvrit une grosse perle agate noire avec de chaque côté, une paire de perle grise enfilées sur un épais cordon de cuir foncé qui au vu de la longueur était destiné à être mit autour du cou.

— Il appartenait à ton père il me l'a remis à juste avant sa mort et m'a dit...

— ALEXANDRE ! lui hurla sa femme, alors que son mari prenait l'ampleur de la connerie qu'il venait de commettre.

- Tu le savais ! L'accusa son neveu d'une voix blanche.
- Ben je te promets que j'aurai voulu tout te dire mais...
- Ferme-la, rugit-il. Tu n'as pas été foutu de me dire la vérité pendant 15 ans ! 15 ans que tu me mens en pleine figure ! 15 ans que je voulais encore croire qu'il était en vie quelque part alors que mon propre oncle savait qu'il était mort !
- Ben, voulu intervenir Annie, mais ses mots ne firent qu'accentuer la colère de son neveu qui se mit à renverser la table de fureur, tout en poussant un rugissement animal avant de filer à l'étage en claquant la porte de sa chambre.

Un silence de mort régna dans la cuisine perturbée par des bruits de sanglot provenant de l'étage.

- Bien joué papa, maintenant il n'y a plus qu'à le ramasser à la petite cuillère.
- Je vais lui parler.
- Non Alexandre Thomas Dumas tu restes ici, la seule chose que nous pouvons faire c'est de le laisser se calmer.
- Mais man les enchantements.
- Tiendrons encore quelques heures, ce qui nous donne le temps pour le laisser se calmer et pour essayer de lui faire entendre raison avant qu'il ne soit trop tard.
- Je pense qu'il faudra que Parsavell soit là, le choc va être énorme pour lui.
- Je savais qu'on aurait un pépin.
- La ferme Charles ! et vous tous dégagez de ma cuisine, leur ordonna Mélanie en chassant sa famille tout en refermant la porte derrière elle.
- Je crois qu'elle est un peu colère contre nous, commenta Annie entendant plusieurs bruits de casseroles qui s'entrechoquaient.
- Tu veux que je te dise quoi papa, je crois que, pour une fois, on va devoir commander des pizzas.
- Ouais je crois que tu as raison fils, Annie s'il te plait.
- Bien.
- Charles tu as encore du liquide.
- Ouais et je crois que j'irai les chercher à pied.